

# **LIVRE LII**

## **LE TOMBEAU DU DUO DÉFUNT**



*pour Éric Meyleuc, avec qui j'ai  
vécu les plus passionnantes, les  
plus créatives et les plus belles  
années de ma vie*

*« [...] en ton absence, le moindre souvenir de  
toi, un mot que tu m'avais dit, des lieux que  
nous avons vus ensemble, mille hasards qui  
retracent une idée toujours présente, me fai-  
saient succomber sous la douleur d'une émo-  
tion déchirante, et j'aurais ces mêmes souve-  
nirs, mais avec les traits de la mort ! je  
m'écrierais sans cesse, jamais ! jamais ! mes  
pleurs, mes cris n'obtiendraient pas de la na-  
ture entière un son de ta voix, la trace de tes  
pas, une ombre de tes traits ! »*

Germaine de Staël

*Delphine*

in *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 956



autour d'un chêne veilleur des siècles  
la vie s'envole en millions d'éclats  
pendant que le soleil glisse dans les abysses

les souvenirs s'entrechoquent  
au rendez-vous du temps

un jour d'un temps que l'on ne compte plus

la nuit suivait son cours imprévisible  
et les portes du hasard  
s'ouvrirent à notre nécessité

du haut de ses montagnes lointaines  
un sourire affranchi plonge  
dans un regard venu des mers profondes

deux indescriptibles tremblements magmatiques  
se synchronisent  
au rythme apparent des propos banals

la vie ordinaire reprend son cours  
tandis qu'au bout du fil  
emprunté à la toile de fortune  
dans les méandres des cyberfleuves émergents  
dans ces nouveaux labyrinthes dépourvus de minotaures  
l'amour guette entre les mots affichés  
et les non-dits

honne soit qui mal y pense  
le bonheur et notre droit  
béné soit qui ainsi le vit

grand ouvertes les portes du hasard  
nous invitent

nous  
emportés par des cascades de bonheur et de malheur  
tourbillonnant dans le chaos des heurts  
d'une société que nous défions  
mais dont nous nous défions  
en quête d'un autre monde  
bâti ensemble ici et maintenant

la vie n'est pas de tout repos  
la vie à deux n'est pas toute de fatigue

et le temps passe  
et le temps se fait  
et le temps se mue  
et le temps se construit  
avec nous  
malgré nous  
par nous et pour nous  
éreintés  
entre le cri d'amour de notre fraternité  
et le hurlement d'horreur d'un monde  
écartelé par les sommations de la compétition  
entre l'amour de notre désir de paix  
et les guerres livrées par toutes les haines  
manipulées par les hérauts du profit  
entre le désir de notre espoir coopératif  
et la violence des intérêts des nantis  
nourris par l'aliénation des démunis

et nos mains se tendent  
vers les sommets arrondis des puys majeurs  
qu'un soleil ébloui admire perplexe  
guettant notre passage  
nous attendant sur l'adret  
où la lumière glisse en cascade

et nos yeux convergent  
vers la pleine lune au-dessus d'une mer étale  
que nous contemplons légers  
depuis le sable doux d'une nuit d'automne

et nos oreilles se déploient  
en quête des sons infiniment inaudibles  
étouffés par les rires de caste méprisants  
venus d'un ailleurs que l'espoir déserta

et nos bouches fusionnent  
pour lancer ensemble le cri de révolte  
pour faire écho aux cris de détresse  
d'une humanité anéantie par la morgue  
de celles de ceux qui se croient invincibles

et notre flair nous guide  
vers ces espaces inquiétants  
des risques sans retour  
des risques probants  
des risques sans détours  
les seuls sans aubaine  
les seuls qui vaillent la peine  
les seuls dignes des êtres vraiment humains

et nos mains plongent alors dans la pâte  
pour aider à pousser la charrue  
d'une humanité accablée par le poids  
des licous humiliants qui l'enchaînent au travail  
qui font d'elle enjeu marchand pour enrichir quelques-uns

nous fonçons alors  
pas après pas  
rire après rire  
sanglot après sanglot  
recul après recul  
lutte après lutte  
création après création

nous avançons cahin-caha  
bras dessus bras dessous  
fixant le même nord  
les yeux braqués sur ce sud symbolique  
marqueur des victimes  
des grandes vexations de ce monde  
aux hiérarchies sanglantes

nous poursuivons ainsi notre route commune  
pavée sur le tas  
avec nos buts communs  
soudés par nos divergences  
porteuses de synthèses d'avenir

nous grognons  
nous grinçons  
nous grimaçons



mais nous gambadons  
nous grimpons  
nous nous grisons

et nous luttons  
munis d'un même élan pour démolir les idées reçues  
les poncifs régissant nos sociétés au bord du gouffre  
compétition concurrence domination agressivité  
qui dès le berceau empreignent jeux jouets et hochets

nous débattons discutons ergotons  
vivacement longuement durement  
des menus détails de ces grands projets  
que nous bâtissons ensemble  
sans jamais diverger sur le fond  
le fin fond le tréfonds  
rien ne nous faisant dévier  
des maîtres mots  
de notre credo  
respect solidarité fraternité  
loyauté liberté égalité  
au-delà des dieux et des maîtres  
toujours partisans des plus faibles

partisans de la paix  
mais point la paix des cimetières  
point la paix des cadences déchaînées  
la paix des enfances égorgées  
des vies abruties  
vies engourdies  
niées

seulement la vraie paix  
la paix des sourires secourables  
des frissons fraternels  
des regards résistants

nous quêtons  
un graal bien concret  
dans l'aventure du futur  
inventant la carole à venir  
dansant la scène prochaine  
sans roi sans chef sans seigneur  
tout un chacun responsable  
tout un chacun créateur

mais à quoi bon tant d'exploits  
à quoi bon tant de combats  
tant d'efforts  
tant d'espoir

puisque survint  
l'instant précis de la brisure  
l'instant fatal de la cassure  
l'instant mortel de la nature  
l'instant volé de la rupture  
l'instant meurtri de la ruine  
l'instant perdu de la gésine  
l'instant arraché à la poitrine  
l'instant nié de la suite  
l'instant creux de la fuite  
l'instant recru de la perte  
l'instant dolent de l'adieu

et les portes du hasard  
se refermèrent malgré notre nécessité

et résonneront à jamais  
ces sirènes qui entraînent des pales qui tournent  
pour entretenir la séduisante envie désespérée  
qui engendre le doux espoir  
qui fait encore vivre  
l'espoir de ne pas mourir

et la nuit tombe  
plus tôt  
emportée par un soleil qui ne se lèvera plus

c'est un couloir sans fenêtres  
dans une maison sans portes

c'est une fenêtre s'ouvrant sur le vide  
une porte au seuil du néant

c'est une histoire noyée dans sa fin  
une fin perdue dans l'histoire

l'heure est arrivée avant l'heure  
l'heure était un leurre

et nul instant ne comblera la béance  
laissée par l'instant fatal

ce trou dans la trame de la vie  
séparée à jamais de sa chaîne  
baisers anéantis  
dans l'ombre d'un soleil qui s'effondre

la nuit ne put définitivement tomber  
car le jour s'acheva  
dans le cri sans avenir

partance sans arrivée possible  
dans la nuit inépuisable  
nuit sans aube  
aube noire recouvrant le jour

qu'est-ce vivre dans une maison morte  
à laquelle seul ton souvenir-présence  
insuffle un brin de vie

sans toi  
qu'est-ce la nature  
sinon un silence accablant  
égaré dans mon cerveau

sans toi  
qu'est-ce la beauté  
sinon un reflet du futur anéanti  
figé dans ma poitrine

sans toi  
qu'est-ce la laideur  
sinon le visage banal  
du quotidien récurrent

sans toi  
qu'est-ce être  
sinon ne plus être  
ce que nous avons été

sans toi  
qu'est-ce la vie  
sinon la présence constante de la mort  
une désamorce de vie  
une vie vouée à refaire sans toi  
ces chemins jamais avant  
parcourus seul

sans toi  
le quotidien n'est qu'une routine invivable  
la routine un quotidien sans promesses  
un chemin creux à rebours vers la mort

et pourtant  
à chaque instant  
le poids de ton absence  
me pousse à vivre  
bien que la beauté  
d'une fleur au bord chemin  
d'un sommet de volcan qui dort ou qui veille  
d'un ciel rougissant chargé d'orage  
d'une vieille cascade qui berce nos rêves  
d'une lune penchée sur nous dans la nuit des planètes  
bien que toute cette beauté soit perdue

beauté perdue qui m'aide à tenir

sans toi tout est terni

sans toi l'espoir est fade  
et le combat libertaire plus dur

et pourtant  
malgré l'amputation  
la présence virtuelle de ton sourire absent  
m'apaise  
même si au fond du puits  
je trouve encore un abîme  
où se perdent tes gestes tendres  
même si la lune morte danse  
dans les profondeurs du puits  
même si désormais  
je ne suis qu'une luciole égarée  
dans un rayon de soleil

la nuit part en quenouille  
se mue en jour qui s'effondre sur lui-même

sans avoir pourquoi  
sans savoir pour qui  
roule la vie qui fonce vers la mort

et je hurle à tous les coins de mon cœur  
de ma tête  
de ma terreur

la bouche se ferme  
pour lancer à l'infini  
les mots imprononçables  
les mots dépouillés de leur sens  
amputé à jamais  
tel le sanglot du regard d'une mère  
apprenant que son fils n'est plus

et dans tout  
il ne reste plus rien  
et tout est nulle part  
même l'ailleurs n'est plus

savoir que jamais plus  
nous ne découvrirons ensemble  
la joie d'être à deux  
que jamais plus  
nous ne percevrons ensemble  
la senteur d'une fleur nouvelle  
jamais plus  
nous ne nous émouvrons ensemble  
de la puissance d'un sommet  
dressé au-dessus d'une plaine  
plus  
de pleurs communs  
sur le sort d'un monde en dérive

demeure la litanie des gestes mécaniques  
d'une vie figée à jamais  
qui se poursuit pourtant à marche forcée  
bastion abandonné  
d'une forteresse en ruine  
réchappée des méfaits de la vie

et tous ces mots qui fusent  
pour retomber en néant  
pendant que les gens rient  
sans savoir de quoi  
ni pourquoi

et que faire désormais  
de ce ciel sublime  
de ce crépuscule valencien  
dansant entre toutes les nuances du rouge  
entrelacé au violet  
bercées par les mains bleues-vertes  
d'une mer en perdition

et que faire désormais  
de ces rues lisboètes  
affables dans leur alternance de pierres noires et blanches  
de faïences bleues ou jaunes

et que faire désormais  
de moi  
égaré au milieu de ce monde sans toi

et alors que les nuits fraîchissent  
il ne me reste qu'à vivre  
à peur de flots  
en ce temps émasculé  
ayant pour seul compagnon un mouchoir

et j'écoute le silence de ta voix  
et je rentre seul dans cette maison vide  
et je rentre vide dans cette maison seule

et il ne me reste  
que l'espoir de me retrouver dans tes pas  
que la douceur de me perdre dans tes larmes  
que l'entêtement de faire vivre ton absence



de deux nous en avons fait trois  
affirmant  
ce nous que nous avons engendré  
à force de vers  
de répliques  
à force de vie  
ce nous que nous portions à deux  
et que désormais  
seul je dois porter

mais vers où

et chaque instant qui passe  
est un instant de plus avec toi  
mais un instant volé à notre avenir

et jour après jour désormais  
refaire les mêmes gestes  
amputés de leur sens premier  
ta présence

et à jamais subir seul  
l'empire des bâtisseurs de vide  
empli du vacarme des cris  
qui ne se propagent plus

la nuit traverse en silence  
les chemins de la douleur  
pour atteindre les bruits insensés  
de la journée luisante  
de sa viduité innommée

et malgré les présences amies  
les mots solidaires  
les tendresses sincères  
les sourires généreux

je suis seul  
terriblement seul  
inconsolablement seul  
inexorablement seul  
épuisamment seul

seul avec toi en moi  
à jamais

et le temps désormais  
passe immobile

je dors  
je pense à toi  
et je souffre

je dors  
je ne pense pas à toi  
et je souffre

je m'éveille  
je pense à toi  
et je souffre

je m'éveille  
je ne pense pas à toi  
et je souffre

je sors  
je pense à toi  
et je souffre

je sors  
je ne pense pas à toi  
et je souffre

je rentre  
je pense à toi  
et je souffre

je ne rentre pas  
je ne pense pas à toi  
et je souffre

je vis  
je pense à toi  
et je souffre

je vis  
je ne pense pas à toi  
et je souffre

je ne vis pas  
je pense à toi  
et je souffre

je ne vis pas  
je ne pense pas à toi  
et je souffre

ne plus être que souffrance

ne plus partir  
ne plus rêver  
ne plus en rire  
se laisser vivre  
rien que pour s'opposer à la mort  
qui quand même viendra  
dans l'indifférence  
puisqu'elle est déjà venue  
tant de fois  
à chaque fois une de trop

et pour tenir  
il faut que je me souviene du futur  
ce futur tracé ensemble  
et prêt à se modifier  
au gré de la vie qui allait

et il faut que tu restes là  
pour me rappeler sans cesse  
à la vigilance  
m'imposer de faire fi du mépris  
me contraindre à me gausser de l'orgueil  
me pousser à me moquer de l'arrogance

accepter ou ne pas accepter  
la perte  
là n'est point la question  
la réalité a tranché  
il faut faire vivre  
l'absence

inventer  
la présence  
soutenir la revivance  
chanter la reverdie

souffrir  
chose simple  
vaincre la souffrance  
une autre paire de manches

et sentir dans les rondeurs d'un verre  
les courbes douces de ton corps

et sans le prévoir  
les yeux se tournent vers ce point  
d'où tu ne viendras pas  
par où tu n'entreras pas  
et je sais que je resterai là  
seul  
sans avoir besoin d'attendre  
ton absence toujours présente

et bien que les portes soient closes  
les volets fermés  
viendra jusqu'à moi  
la lumière de tes yeux absents

et pendant que ces braves gens  
braves gens comme nous  
vivent leur vie à leur façon  
nous irons

désormais moi sans toi  
mais toujours avec toi  
toi en moi  
moi pour toi  
moi pour nous

nous irons de l'avant  
à notre façon  
à contretemps  
à contre-courant

et face à la chaise vide  
je songe  
je pense  
je rêve  
je réfléchis  
je fléchis

et face à la chaise vide  
je pleure

à l'heure où cessent de sonner les passions

à l'heure où tout murmure est de trop

à l'heure où le moindre silence est bruyant

je me quitte  
pour t'accompagner dans ton absence  
pour m'absenter sans ta présence

il faut écrire comme dans un livre d'or

le souvenir de Saint-Malo  
hante les murailles de mon rêve obsédant

le rêve de ton absence  
le rêve de ta présence  
rêver de la mer qui revient  
rêver du rêve qui s'en va  
partir sans quitter le quai  
quitter le quai sans vraiment partir

quoi que l'on fasse  
partir ou rester  
rester ou partir  
fausses options  
faux choix  
le seul choix  
l'absence de choix

regarder l'horizon  
voir l'au-delà du passé

les mots s'en vont  
mais le jour n'arrive plus  
le réveil est au-delà de la vie

l'un après l'autre  
les instants défilent  
l'un dans l'autre  
ils passent  
imbriqués jusqu'au tréfonds  
mais le temps demeure

immobile  
figé dans ce cri  
d'un instant qui ne finira jamais

je meurs avec toi  
et je demeure  
pour que tu restes vivant

et je sais  
que j'aurai beau t'appeler  
tu ne répondras pas  
mais j'inventerai le propos  
que je croirai que tu aurais eu  
mais je saurai que ce ne sera que mon imagination

broyer du noir  
en faire de l'encre pour écrire ces vers

peut-être alors  
le grand hurlement de la vie  
jaillira-t-il ainsi de nos entrailles éternelles  
et peut-être alors  
fleuriront les vieilles orchidées